

LES HOMMES DE MADELEINE

écrit par Victoria Bedos pour French-Addiction (février 2007)

Je m'appelle Madeleine et j'entretiens un rapport très singulier au vin. Pour moi, un vin est un homme et un homme est un vin, impossible de les distinguer. Je bois comme j'embrasse, je sens comme je touche, j'apprécie un vin comme j'aime un homme. Et je sais que c'est vrai. C'est pour cette vérité que l'on m'a internée pendant un an. Quel mal je fais? Aucun. Suis-je un danger pour la société? Nullement. Alors, on m'a relâchée. Aujourd'hui, ma bizarrerie est devenue ma force et je commence à être très sollicitée par le monde du vin pour m'exprimer sur mes sensations de dégustation. C'est mon métier: sensationniste, et je viens d'être embauchée par une nouvelle marque de vins, French Addiction, qui semble comprendre mes émotions. Pour eux, je pars à la rencontre de nombreux hommes à travers toutes les régions françaises ou bien ils viennent à moi. Des hommes que je goûte comme du vin. Du vin que j'aime comme un homme. Bon voyage...

Rond et Boisé: Montagne Saint-Émilion

Madeleine est une comtesse en mal d'amour visitée par un charmant jeune homme de bonne famille très disposé à la séduire...

Ce soir, je suis une comtesse en mal d'amour. Je sors de la salle de bain, poudrée, nattée, parfumée avec une robe de tafta faite sur mesure par mon couturier chéri pour l'occasion. Juste ce qu'il faut pour un premier rendez-vous, je crois. Je suis prête pour rencontrer cet homme du monde qui s'invite aux belles tables, m'a t'on dit, avec l'humilité de la vieille aristocratie bordelaise. La famille Garde... plus besoin de particule quand on a la tradition! Je trépigne devant mon miroir. Ma femme de chambre me prévient de son arrivée. Il m'attend dans mon boudoir. Je cours vers lui en essayant de ne pas paraître trop essoufflée. Surtout pas d'excès de zèle. Il est là. Je le regarde. On se regarde. Il me fait déjà de l'œil. Oh, le coquin! Et bien, je serai plus coquine encore en prenant les devants. On s'épie, se tourne autour. Je vais le faire tourner à en perdre la tête. Je le fais danser dans son écrin de verre. Il danse, se déhanche comme un fou. Mes lèvres se posent contre sa robe fine et soyeuse... et pourtant c'est un homme, un vrai, je le sens. Un mâle dont je bois déjà les paroles. Un homme idéal pour une jeune fille fragile. Il me prend dans ses bras, me protège, je me sens loin. Je me sens bien. Il allie avec grâce la force et la douceur, oh mon dieu, c'est délicieux! J'ai envie de l'embrasser. Une autre gorgée de lui et je serai conquise. La saveur de ses lèvres me fait penser à du bon vin. Je sens... je sens... oui, je sens la force des tanins de chêne neuf et du fruit d'un jeune vin de Bordeaux... puis... la douceur du merlot vinifié avec doigté... et cette robe! Emilien... ça ne vous dérange pas que je vous appelle par votre prénom? Emilien, je gravirai toutes les montagnes qui me sépare de vous pour arriver jusqu'au sommet de la vôtre. Oh, Emilien, j'ai envie de vous! Et d'une omelette aux cèpes... Ou d'un poulet rôti!

Vif et Frais: Muscadet Sèvre-et-Maine

Pourquoi n'y aurait-il que de l'amour? Parfois l'amitié est plus forte et Madeleine ne sortira pas indemne de ce voyage...

Je viens de monter dans le train qui me mènera jusqu'à lui. Il habite la région nantaise. Au départ, les hommes de ce coin, ce n'est pas trop mon truc. Ils ont mauvaise réputation. Pas très équilibrés, paraît-il, et -merci bien- les tarés, j'ai donné! Seulement, la rumeur court aussi qu'ils sont en pleine restructuration. Je suis aventurière, curieuse et... dans ce train. Nous avons rendez-vous chez ses parents, Bruno et Marie-Françoise Cormerais. J'ai le trac. Ils sont là, tous les trois, ils m'attendent impatiemment pour se mettre à table. Au menu: plateau d'huîtres, loup en paillote et comté. Je bave. Mais je suis ici pour le rencontrer, lui, cet homme blond dont je ne connais rien. On me le présente enfin. Nous discutons tout en dînant. Il a de classe, sa voix est cristalline, son odeur fruitée et acidulée, et son esprit est vif. Il est rapide, les idées fusent: ça fait du bien de se voir. On parle de tout, de rien, de la mauvaise image de sa région, des efforts de sa famille et des autres vignerons, il est très frais et plein d'espoir. J'aimerais partager une amitié. J'aime son ambition et son intelligence. Le repas est terminé. On s'échange nos numéros en promettant de se revoir très rapidement. J'ai envie de le serrer fort dans mes bras pour l'encourager à continuer sur cette bonne voie. Pour lui dire que je suis là. Qu'il peut m'appeler à n'importe quel moment de la journée ou de la nuit. C'est ça une amie. Il est d'accord. Bruno et Marie-Françoise me raccompagnent à la gare. En leur disant au revoir depuis la fenêtre de mon train, je suis émue.

Puissant et boisé: Bergerac

**Que se passe t'il quand Roxane rencontre Cyrano dans une taverne secrète de la capitale?
A vue de nez, il y a de l'amour...**

Cyrano de Bergerac venait-il de la région de Bergerac? Ben oui, forcément. Peut-être pas lui mais sa famille, c'est sûr. Ca ne m'étonne pas. En me préparant devant ma glace, je me prends pour Roxane, je remonte dans le temps, je ressuscite les personnages de Rostand avec délectation. Nous avons rendez-vous dans une taverne secrète de la capitale. Il est monté jusqu'à moi. Quel gentleman! Comment allons-nous nous reconnaître lui ai-je demandé dans ma dernière lettre? J'aurai des notes d'épices et de fruits rouges à la boutonnière, m'a t'il répondu. J'en frémis à l'avance. Il est 20h, le soleil vient de s'évanouir et je galope vers lui sur les pavés de Paris. J'y suis, c'est ici. J'entre, il fait sombre. Il y a une dizaine de personnes qui festoient autour de moi. Où est-il? J'avance, un peu timide. Je le vois. Il est là. Dans une alcôve. Je m'approche. On s'observe, on se goûte du regard. Son corps est charpenté comme j'aime et ses gestes élégants. Il me prend le visage avec vigueur. C'est un homme du terroir. Je me laisse faire. Il m'embrasse fougueusement. Je succombe. Ses lèvres sont boisées, quelle puissance! Le serveur nous apporte nos plats, un cassoulet pour lui, des poivrons farcis pour moi. Nous dînons sans se lâcher des papilles. Quand nous arrivons au fromage, un superbe mont d'or, il me dit que son père, Pascal Cuisset, et lui, font partie d'une banda de vigneronns nommée In Vinos Veritas. Je ne comprends pas trop où il veut en venir mais continue à le regarder sans m'en lasser. Et c'est là qu'il me chuchote à l'oreille après avoir bu dans son coeur: «In vino veritas...je vous aime». Je le renifle à nouveau, à lumière de son sentiment, et lui murmure à mon tour: «quel nez, monsieur de Bergerac!». La suite est tenue secrète...

Liquoreux et Floral: Le Monbazillac

Pourquoi tant de mystère autour de cet homme? Que se cache t'il derrière une telle douceur? Madeleine risque d'être surprise...

Aujourd'hui, j'ai un rendez-vous assez obscur avec un homme de la région de Monbazillac. Nous n'avons communiqué que par mail, il a refusé le téléphone, les photos, un âge, un statut, tout outil qui dévoilerait son identité. Je ne sais rien de lui. Ça m'excite. On s'est donné rendez-vous là-bas, chez lui, en Dordogne.

Je ne savais pas comment m'habiller, quel personnage incarner, quel rouge à lèvres emporter. Je suis montée dans le train, un peu perplexe, en route vers l'inconnu. La seule chose que je sache: c'est un homme blond. Tant mieux, j'aime bien les blonds. La rencontre est prévue en fin de journée dans son château. Quel suspense!

Quatre heures plus tard, j'arrive en gare. Je descends, je n'ai rien emporté, je me sens légère. Un majordome m'attend avec sagesse. Je n'en ai jamais eu -bien sûr- mais j'ai toujours admiré la patience des majordomes. Nous montons en voiture Ernest et moi, mon cœur palpite. Le paysage défile devant mes yeux curieux. Ernest m'explique qu'ici, il y a un microclimat très particulier qui engendre des choses extraordinaires. Ce qu'il omet de me dire semble le faire jubiler. Je commence à en avoir marre d'être voilée. Le château se dessine au loin. Enfin! J'entre dans cette immensité. Ernest me signale que son maître m'attend dans le salon, près du feu de cheminée, et que le dîner sera servi dans une petite heure dans la salle à manger. J'obéis et me dirige vers cet homme mystérieux. Une silhouette d'abord, très fine puis un parfum de bouquet de fleurs, de roses précisément. Ça m'embaume. Il est là, assis dans un énorme fauteuil de velours vert. Son visage est masqué et son corps, pourtant caché sous d'amples tissus de soie, est délicat, je le vois. Il m'indique un fauteuil identique à côté du sien. Je m'assois. Puis, en transformant sa voix, il me demande si la pourriture ne me dérange pas. Je ne comprends ni pourquoi il transforme sa voix, ni pourquoi il me demande ça. Il insiste. «Et la pourriture noble?». «Non, au contraire, n'est-ce pas ce qui donne du goût, très cher?», je lui réponds. C'est alors qu'il se jette sur moi pour plonger ses lèvres dans les miennes. C'est frais, sucré à souhait, j'ai l'impression de boire un nectar d'agrumes et de fruit secs mélangés à l'odeur persistante de la rose. C'est exquis. Si fin. Ernest interrompt notre émotion pour nous prévenir que le dîner est servi. Je suis gênée. Pas lui.

Nous nous acheminons vers la pièce principale. Il y a quelque chose d'étrange chez cet homme. Pourquoi se cacher à ce point du regard des autres? De quoi a t'il peur? Un foie gras nous accueille. Nous dégustons sans mots dire. Puis un roquefort. Pas de plat principal. C'est sûrement une tradition du Périgord. Lorsque le dessert se couche devant nos bouches, l'homme blond se saisit d'une grosse cuillère et casse le fondant au chocolat avec une gourmandise enfantine. Et féminine. Je commence à comprendre. Puis il m'embrasse avec cette douceur divine. Je me sens bien. Chez moi. Ça y est! J'ai compris! L'homme blond est une femme! Nous nous embrassons à pleine bouche chocolatée, en riant comme des gamines un peu pompettes. J'aimerais donc aussi les femmes?

Puissant et fruité: Le Costières de Nîmes

Le Cid au milieu des arènes de Nîmes, un homme aussi acteur que toréador, aussi viril que féminin, Madeleine ne sait plus où donner de la tête...

Hier, j'ai reçu une drôle d'invitation. «Chère Madeleine, j'entends beaucoup parler de vous ces derniers temps. Il paraît que vous savez parler aux hommes. Parler des hommes. Je vous sais charmeuse et voyageuse alors pourquoi ne pas venir faire un tour du côté de chez nous, cette région souvent décrite, que j'aimerais tant vous faire aimer? Je serai sur scène demain à 20h30 aux arènes de Nîmes. Une place vous attend.» J'ai regardé immédiatement dans mon agenda pour voir ce que j'avais prévu de faire. Rien. Oh le cafard! Heureusement que mes hommes sont là.

Il est 16h et des poussières et je traverse les paysages français avec sérénité. J'aime le train, je me sens comme en suspens entre deux vies. Dans moins de trois heures, je serai arrivée dans cette autre vie dont j'ignorais l'existence il y a quelques heures. Un acteur de théâtre. D'arènes, c'est encore plus fort. Avant de me rendre à la représentation où je ne sais même pas ce que je vais voir, je me balade dans le pays nîmois. Quel caractère! La passion s'échappe de chaque parcelle de terre.

20h15, je m'engouffre dans la foule pour aller voir mon inconnu. Les arènes sont bondées. Je n'ai même pas pensé à regarder les affiches, j'achète un programme. Dans moins d'un quart d'heure, le rideau s'ouvrira sur Le Cid de Corneille. Tant mieux, je n'ai fait que le lire. Sera t'il Rodrigue? Le spectacle commence. Au bout de quelques minutes seulement, j'en ai la conviction. Il est puissant, concentré de saveurs et de sentiments exaltés, son expressivité est presque violente, à l'image de ce qu'il a vécu et qui se passe en lui. Mon acteur est Rodrigue, c'est sûr et je suis ivre d'émotion. J'ai un passe pour aller dans sa loge. Immédiatement, il sait qui je suis et demande poliment son congé aux autres pour prendre quelque repos. Je suis assise sur une petite chaise et le regarde se démaquiller. Ca sent les épices douces, la vanille et les fruits confiturés. Je respire sans scrupules. Il me regarde à travers sa glace à ampoules. La mallette des saltimbanques. Ses gestes sont raffinés, élégants, il me paraît bien fait de sa personne, son corps est équilibré et son âme semble aussi douce que puissante. Et pourtant il est si jeune. J'aime les fortes personnalités. Il vient de jeter son dernier coton, ça lui allait bien d'être maquillé. Il me propose d'aller dîner dans sa famille. Ils ont un domaine au sud de Nîmes. J'accepte et nous voilà en route vers le Domaine Boyer. François et Fanny, ses frère et sœur, nous accueillent avec chaleur. Ils ont l'air fan de leur frère. Un fabuleux repas à base de côtes d'agneaux, de confit de canard et de ratatouille nous attend impatiemment. C'est étrange, Rodrigue me fait du charme comme un toréador. Son parfum m'appelle, je viens, hypnotisée, et hop, il tourne et je me prends la nappe. A quoi joue t'il? On n'est plus dans les arènes? Je le goûte à travers tous mes sens. Il est viril et féminin. Il me hèle et me rejette. Je le trouvais si beau avec du khôl sur les yeux. Rodrigue ne préférerait-il pas plutôt les hommes? Je me tâte. Pourquoi choisir quand on a tant de fougue et de jeunesse? C'est décidé, il m'aimera aussi.

Léger et épicé: Bourgogne Côtes d'Auxerre

Que c'est bon d'être léger parfois! Madeleine aimerait se faire plaisir, juste pour un soir...

Je suis fatiguée en ce moment. Trop d'histoires compliquées. Mes hommes sont formidables mais ils manquent de légèreté. Jamais lourds, non, ils sont intenses, profonds, attentionnés mais pas légers. Et là, j'ai envie de ça. J'ai envie d'un homme facile à déguster, sans être con pour autant, d'un homme racé, plein d'anecdotes épicées à me murmurer au creux des reins que je cambrai juste pour une nuit. Pour le plaisir. J'ai envie d'un homme jeune mais poivre et sel, avec une odeur de fruits rouges quand on transpirera peau contre peau. J'ai envie d'un homme aux arômes complexes qui a l'élégance d'être accessible. Sans prise de tête. Alors qui? Je suis seule face à mon téléphone portable que je regarde en faisant défiler mon répertoire, l'œil las. Stop! Je viens de passer sur un nom qui me rappelle les sensations recherchées. Où est-ce que je l'avais rencontré? Je fouille dans mon cerveau en forme de précipice. Mes souvenirs tombent au fond du gouffre pour réapparaître la gueule cassée. Et encore pour ça, il me faut être dans le noir, avec du silence campagnard et les yeux très plissés. C'est pour ça que je suis si fraîche, je n'ai aucune mémoire. Qui est cet homme qui prend son temps sur mon écran? Un Bourguignon, ça me revient! C'est rassurant, ça, un Bourguignon. Un couple d'amis vigneron que j'adore, Anne et Arnaud Goisot, me l'avait présenté il y a... pfff, je sais plus. Je sais d'où il vient mais je n'ai plus son visage non plus. Il est sorti du fossé, la gueule cassée. Je vais l'appeler, on verra bien.

- Allo, bonjour, c'est Madeleine, tu te rap...
- Mais bien sûr! Madeleine, comment vas-tu?
- Ca va. La vie... enfin la mienne. Et toi?
- Formidable, je suis en train d'écrire des petits sketches pour la télé. C'est léger mais assez malin. Je m'amuse bien.
- Ben, oui, tu as l'air. On se prend un verre?
- Je monte à Paris demain. 19h là où on s'était rencontré la première fois?
- Ok.

Et merde! Je ne me rappelle plus où on s'était rencontré la première fois! Je ne me rappelle même pas quand. Je me sens creuse. Dans ma tête, je me fais tous les bars, café, bistrot, brasserie, hôtels de la ville. Je replonge dans mon trou. Le noir, le silence paysan, les yeux bridés. Et hop! J'ai trouvé! Les Editeurs, carrefour de l'Odéon. J'y serai.

Le lendemain, j'y suis. Il m'attend avec ce visage que j'avais oublié. Beau visage. On discute, on se marre, c'est frivole et passionnant. On continue sur un dîner. Andouillette pour monsieur, curry de poulet pour mademoiselle. Il est exactement ce dont j'avais envie. Léger et plein de surprises... jusque dans mon lit.

Rond et Floral: Mâcon-Villages

Le temps d'un déjeuner, Madeleine se transforme en docteur love pour jeunes filles en fleurs...

Je crois que mon histoire avec le Monbazillac, enfin je devrais dire LA Monbazillac s'est sue. Ce matin, une voix de jeune fille en fleur a retenti sur mon répondeur. Elle m'a appelée pendant la nuit, heureusement, j'avais éteint mon téléphone portable. Le timbre était rond mais hésitant, elle semblait terrifiée par ce qu'elle faisait: me proposer une rencontre du côté de chez elle ou de chez moi. Elle me disait qu'elle s'excusait de m'appeler aussi tard mais que c'était très important pour elle, et qu'avant d'être un peu pétée, elle n'avait pas osé. Au moins, là, c'était clair, une femme...une demoiselle plutôt, me donnait un rendez-vous. Mais moi, est-ce que j'aime vraiment les femmes? Est-ce que je peux aimer autant les hommes tout en aimant aussi les femmes? Est-ce que d'une seule expérience, presque à mon insu, peut découler un bilan définitif sur ma sexualité? Je suis donc bi? Oh mon dieu! La conscience rejoint enfin mes actes. Satanée Monbazillac! Comment vont le prendre mes parents? Mal, bien sûr. Emmitouflée dans ma couette et étouffée par ma tête en pleine escalade de culpabilité, je veux me cacher à jamais, ici, dans mon lit et ressortir quand je serai trop vieille pour avoir du désir pour qui que ce soit. Si je prends un abonnement à Pizza hit, ça devrait pouvoir se faire. Oh, Madeleine, tu te calmes maintenant! Tu n'aimes que les bonnes choses comme les hommes et le bon vin. Et peut-être les filles aussi. Et ce n'est pas grave car tu es libre Madeleine. Complètement libre, me dit la petite voix qui m'a souvent permis d'accepter et même d'aimer ma différence. Je vais la rencontrer cette petite, et on verra bien.

Je ne peux pas me déplacer cette fois-ci, elle accepte donc de monter à Paris. C'est dommage, j'aurais bien visité le Mâconnais et rencontré sa famille: les Aviron, qui ont une très bonne réputation dans le Beaujolais et les vins du sud Bourgogne. On s'est donné rendez-vous à 13h au Rostand, tiens ça me rappelle un Bergerac avec qui j'ai eu une très jolie aventure en d'autres temps. C'est en face du Luxembourg, nous pourrons aller nous balader ensuite. Je suis en retard, comment vais-je la reconnaître? Cet endroit est bondé de personnes seules. En partant de ma droite jusqu'à ma gauche, je fais un panoramique digne d'un plan de cinéma. Je ne distingue pas d'élue, commence à perdre espoir quand soudain, une brise florale vient me chatouiller les narines. C'est délicieux. C'est elle, j'en suis sûre. Elle vient de passer sur mon flanc droit pour s'installer dans un coin du café. En retard, comme moi. Je m'assois en face d'elle. Elle se précipite à mon cou pour me remercier. Je me sens importante tout à coup. Je ne perds pas de temps et lui demande pourquoi elle voulait me voir. Elle se met à parler, je la respire. Elle sent la vanille, le pain grillé, les fleurs blanches et...et...l'abricot. Non, la pêche! Oui, c'est ça, la pêche. Que c'est frais! Que c'est bon! Ses gestes sont si souples, on dirait qu'elle vole. Que lui arrive-t-il à la mi-

gnonne? Je me mets à l'écouter. Elle me raconte qu'elle est encore vierge et qu'elle ne sait pas quand elle pourra se donner à un homme. Ouf! Je suis soulagée. Elle n'en veut donc pas à mon corps. Elle ne sait pas si elle doit se donner maintenant pour plus de fraîcheur ou dans quelques années pour plus de rondeur et d'arômes. Ok, elle me prend pour une sexologue, très bien. Super, la réputation. Je cesse de me regarder le nombril et tente une réponse spontanée. «Ma chérie, si tu aimes un homme qui t'aime aussi, pourquoi attendre pour te faire plaisir? Tu es à la fleur de l'âge, laisse-toi goûter maintenant, tu auras tout le temps de t'offrir plus mûre plus tard.» Elle me regarde comme si j'étais le messie et essaie de m'embrasser sur la bouche. Je l'esquive et l'enlace chaudement. «Merci!», me dit-elle dans un grand soulagement. Puis elle se lève et s'en va en laissant derrière elle un parfum délicatement fruité et boisé. En me laissant moi aussi. J'en connais un qui pourra me remercier. Bon, et bien je vais déjeuner seule, du coup. Son odeur s'est niché dans mon nez et me donne des envies de poisson en sauce, de sauté de veau et de vieux cantal. Je suis seule mais j'ai faim alors tout va bien. En fourchettant mon cabillaud à la sauce hollandaise, j'appelle ma mère pour lui dire que j'aime vraiment les hommes. Elle a l'air de trouver ça normal. Si elle savait quelle est ma vie...

Corsé et Epicé: Côtes du Roussillon

Madeleine s'ennuie dans ce dîner parisien caricatural. Heureusement, un jeune homme provocateur au charisme flamboyant vient la délivrer de ses bâillements...

Qu'est-ce que je m'ennuie! C'est fou ce que je m'ennuie! La peur de la solitude est la pire des faiblesses. Et c'est celle que je me suis choisie. Entre autres. Le nombre de conneries que ça engendre, cette frousse, c'est navrant. Comme ce dîner par exemple. Là, je suis attablée dans un restaurant bobo du canal saint martin, autour de moi s'expriment une ribambelle d'enfants de 33 ans au moins, régressifs ou cyniques, lourds ou timides, infidèles ou infidèles, artistes désabusés ou banquiers presque heureux. Ca c'était pour les hommes. Pour les filles, on enlève trois ans environ, régressif devient anorexique, lourd se transforme en rire insupportable, infidèle et infidèle mue en trompée et allumeuse, artistes désabusés en comédienne ratée et banquiers presque heureux en assistante de prod'. Oui, c'est un peu manichéen mais ce dîner manque sérieusement de nuance, de caractère, j'aurais jamais du accepté cette invitation foireuse. Au bout de la table, je me désespère en rongant toutes les petites peaux de mes doigts déçus quand soudain il apparaît. Il fait son entrée. Et quelle entrée! Un rayon de soleil qui illumine la pièce et ma noirceur. Le jeune homme est ensoleillé, c'est fou! Et sec aussi, avec les cheveux dans le vent. Il est très en retard, s'assoit parmi nous en s'excusant à peine et commande un magret de canard. Personne ne bronche, tout le monde le regarde. Mes sens sont aux aguets. Il est fin mais sa charpente est étoffée, il a beaucoup de présence. Je tends mon visage vers lui pour mieux sentir son odeur. Des fruits noirs compotés, mûre, pruneau, du café et du sucre brun. C'est très intense. J'ai tout de suite compris qu'il était là pour déranger cette convenance abyssale dans laquelle je sombre depuis une heure. C'est mon sauveur. Du haut de son accent du sud, le Roussillon je crois, il raconte quelques anecdotes corsées sur le monde du travail et épicées sur le monde du sentiment. Pas un mot à part les siens. Sa parole est pure. C'est puissant. Il nous dit qu'il a été repéré par des chasseurs de terroir, Bruno Ribière et Denis Ferrer et qu'il est prêt à tout pour réussir. C'est un homme de caractère comme je les aime mais ce genre de type, si tu ne les chabres pas un peu, ils sont imbuables. Je le boirai.

Riche et épicé: Vin du pays d'Oc

Madeline se retrouve dans une exposition archéologique à son insu et regrette amèrement jusqu'à ce que le cliché de l'homme mûr et riche attire son attention...

Je crois que je suis en train de tomber dans un cliché qui me déplaît beaucoup. Je me entichée d'un homme mûr et riche. Et précisément parce qu'il était mûr et riche. Pas vieux, non, au contraire, mais très mature pour son âge...et riche. Plein de pognon. Le pognon du soleil, m'a t'il dit quand on s'est rencontré pour la première fois à l'inauguration d'une salle de vestiges dans un musée parisien. C'est une copine étudiante en archéo qui m'a traînée là-bas et c'est là-bas que nos regards se sont emmêlés. Avec son frère, Guilhem Durand, il est, entre autres, mécène pour des fouilles archéologiques qui se passent dans son pays, le Languedoc. Je l'ai senti arriver de loin, le bougre. A peine avait-il passer le seuil du musée qu'une odeur de fruits et d'épices mélangées embaumait les momies encore vivantes de ce cocktail à crever d'ennui. Pour une fois les pierres, même vieilles, même élimées par le temps, même presque plus des gueules de pierres, m'intéressaient plus que les êtres humains. Je commençais à en vouloir sérieusement à mon amie de m'avoir amenée ici. Jusqu'à ce qu'il arrive. Rien que pour mes narines. Tandis que les autres échangeaient leurs impressions savantes, je m'oxygénais de lui, de cerise, de framboise, de violette, et de poivre. C'est là que j'ai éternué et qu'il m'a remarquée. Il s'est retourné sur mon visage encore fripé par la tornade que je venais d'expulser de ma bouche et qui emportait au loin quelques mèches de cheveux. Je devais être très laide mais il m'a dit: à vos souhaits. Je le souhaitais lui. Et puis j'ai éternué encore une fois, ses épices me chatouillaient trop la houlette. Alors, il s'est approché de moi et m'a dit plus bas: A vos amours. Je suis tombée. A pic. Dans mon cliché. Avec joie. Que les vôtres durent toujours, lui ai-je répondu avec une couleur magenta très soutenue sur toute la figure. Mes joues comme des plaques chauffantes, j'attendais bêtement à ses côtés. J'attendais probablement un frigo dans lequel me refroidir et me cacher à jamais. Il n'est pas venu mais à la place, c'est lui qui s'est rapproché de moi pour me proposer d'aller dîner. Il avait sa dose de vieilleries pour aujourd'hui, a t'il ajouté. J'ai glissé un mot à mon amie qui contre toutes attentes s'est réjouit, je crois que lui pesais un peu, elle voulait exprimer sa passion sans boulet, puis nous sommes sortis bras dessus, bras dessous sous le regard déserté de ses camarades de fouille.

Il m'a sorti le grand jeu, restaurant étoilé, côte de bœuf à partager, et plateau de fromages aussi grand que ma salle de bain. Mon appartement est très mal foutu, la salle de bain est plus grande que la chambre, le salon et la cuisine. Questions de priorités. Et puis, du coup, je le loue moins cher. Peu importe, quand le serveur nous a présenté sa fromagerie, notre dévolu s'est jeté en même temps sur le camembert. C'est amusant. Risqué aussi. Rapport à l'haleine et tout et tout. J'y ai vu un signe et j'ai foncé sur lui pour goûter ses lèvres. Il

s'est abandonné généreusement aux miennes tout en demandant l'addition au serveur avec sa main droite. Il pensait peut-être que je ne le voyais pas mais je ferme jamais les yeux pendant un baiser de cinéma. Je veux surtout pas rater mon film. Il était très réussi ce soir. Ensuite, il m'a emmenée faire un tour de Paris dans sa voiture décapotable. Le pied absolu. Et il m'a ramenée chez moi en m'offrant une dernière fois ses lèvres généreuses. Je l'ai goûté comme une assoiffée. Puis je me suis écroulée dans ma baignoire sans y faire couler d'eau, juste pour me souvenir de notre plateau de fromages.

A présent, je suis face à mon téléphone portable et j'attends que son numéro s'affiche sur mon écran. Ca fait sept heures que j'attends. Sans bouger. Je crois que je suis addicted.

Riche et fruité: Le Corbières

Quand un ami nous organise une rencontre amoureuse baignée de mystère, il faut aimer se laisser surprendre...

Je suis en chemin vers mon ami Pierre Borie, un homme entier qui a lâché un poste important dans une banque importante pour aller cultiver ses raisins dans le Languedoc. C'est bon de savoir qu'il existe des banquiers qui tout en te parlant de ton découvert, ce qui malheureusement m'arrive très souvent, pensent au bon vin qu'ils vont produire. Pierre veut me présenter un ami dont les saveurs devraient me plaire. Il n'a rien voulu me dire de plus. Il connaît mon faible pour le mystère et les hommes du soleil. «Alors là, question soleil, tu vas être gâtée!», a-t-il ajouté avant de raccrocher. Ce type est fou, je l'adore! Je suis dans le train, béate face à mon destin que je ne maîtrise pas. Pierre m'accueille au bout du quai. Il a l'air si heureux depuis qu'il a changé de métier. Et ses vins s'en ressentent m'a-t-on dit. Vive la passion, je m'exclame dans ma tête avant de lui claquer une bise un peu brutale. J'ai l'impatience très enfantine et lui demande immédiatement où est le fameux à rencontrer. Il t'attend à la maison, me répond t'il avec une voix suave. Je saute dans sa voiture qu'il démarre sur les chapeaux de roues. Le paysage est magnifique mais très vite je décide de détourner mes yeux pour me recoiffer dans le rétroviseur. Et oui, je ne suis qu'une fille parfois. Pierre me regarde, amusé. La grille de la propriété nous fait face puis s'ouvre automatiquement sous la pression d'un bouton placé sous le siège de mon chauffeur. «J'avais oublié que tu étais si riche», lui dis-je avec malice. «Je ne suis pas le seul...», me répond t'il du tac au tac. Puis nous entrons. En sortant de la voiture, ma jupe est remontée jusqu'au nombril, je tire dessus de manière ridicule. Pourvu qu'il ne soit pas à sa fenêtre. Pierre se marre et ça m'énerve. Nous pénétrons dans la maison. Nom d'un bouchon! Ça sent bon! C'est fin et concentré. Une odeur de fruit noir, de cassis et de cerise noire, un peu de framboise aussi, embaume l'espace. Il n'est pas loin. Cet homme du soleil, ce mystère riche et fruité, je le sens, il arrive. A y est. Le voilà, face à moi. Sa peau est noire comme du réglisse et son corps enrobé d'un tissu ample et soyeux. Il est superbe et accessible, je m'approche donc de lui. Il ne bouge pas et Pierre s'est éclipsé pour préparer le repas. Je ne suis plus qu'à quelques centimètres de son visage. Il ouvre alors sa cape de soie et m'enroule dedans dans un geste de magicien. Nous sommes l'un contre l'autre, corps contre corps. Peau contre peau. La sienne est noire, la mienne est blanche. Nous brûlons de contraste. Je goûte chaque seconde de cet étrange instant. Il ferme les yeux. Moi aussi. Nous communions ensemble dans un silence mystique jusqu'à ce que Pierre n'arrive pour nous prévenir que le repas est servi. Tournedos, boudin antillais et mimolette vieille. Nous ne nous lâchons pas du regard. Pierre tient la chandelle, ravi. Pas un mot, du magnétisme, c'est tout. C'est beaucoup. Pour la première fois de ma vie, je bois des silences sans me sentir obligée de les combler. Je suis envoûtée.

Frais et fin: Champagne grand cru

Madeleine est en plein constat métaphysique et décide de fêter son nouvel état d'esprit. Un seul homme peut comprendre ce qui lui arrive...

Ce matin, j'ai compris que je pouvais être heureuse. Malgré tout. Que j'étais spéciale, certes, assez pour être internée pendant quelques temps même, mais bien ancrée dans le monde à présent. C'est un constat presque niais et délicieux pour quelqu'un comme moi. Puisque les autres m'aiment pour ma singularité, il ne faut plus m'appréhender comme une chose dangereuse pour eux. Ils sont grandets. Plus de complaisance mais de l'aisance. Une amie m'a donné un jour le mot juste pour exprimer tout cela: la vivance. Inventé de toutes pièces, je l'ai adopté immédiatement. Je pense avoir accès à la vivance dorénavant et je compte bien fêter cela. Comme la pendaison de crémaillère d'un nouveau lieu où loger enfin mon existence.

Une seule personne peut être à la hauteur de ce genre de micro méga important événement. Mon pote Bouzy. Nous avons été amoureux à un moment, ce fut notre moment, on était jeune, encore plus, passionnés, incapables d'aimer l'autre et soi à la fois, j'ai choisi pour lui, je suis partie. Ensuite on s'est retrouvé, on a voulu remettre le couvert mais ce fut un échec. Trop tard. Et une découverte aussi. L'amitié, la vraie, avait planté son drapeau fier sur le territoire de nos émois. On s'aimait et plus rien, même l'ego, ne pourrait plus rien contre ça.

Alors dès que quelque chose de fondamental m'arrive, il est là, nous deux, seuls face à notre vivance. En berne ou en joie. Il débarque généralement avec des gâteaux apéritifs, mon plat préféré, du tartare de saumon dans un tupperware et quand je vais pas bien, il ramène même du beaufort. Il est si fin qu'il me pige au quart de tours. Son esprit est pétillant et malgré les aléas de sa vie, il est resté d'une fraîcheur à rendre jaloux un enfant. Il est si patient avec moi que je pourrais m'en vouloir de lui prendre de son temps. Et pourtant non, car Bouzy est sain, il n'est absolument pas frappé et quand je commence à l'ennuyer, il me le dit, sans pincette. Il est cru mais il est grand. De l'âme. Tout passe. Mon Bouzy, mon ami de bonheur comme de malheur, il est 19h30 et je t'attends. Tiens, je sens une odeur d'abricot sec, de brioche et de fleur blanche investir mon appartement. Il n'est plus très loin. Je me recoiffe un peu, même entre amis, il faut continuer de se séduire. Ça sonne à la porte. J'ai des bulles plein la tête. J'ouvre. Il est là avec sa tronche et ses paquets. J'ai hâte de lui dire que cette fois-ci nous fêtons la vivance.